

Laurent-Dominique Fontana est né en Suisse, il a étudié à l'École d'Architecture et à l'École des Beaux-Arts de Genève. Son travail est présent dans des collections privées et musées en Espagne, aux Etats-Unis, en France, en Italie, au Japon, au Pays-Bas, en Russie et en Suisse.

Son œuvre aborde souvent la tension tragique qui traverse la condition humaine : la douleur, l'amour, la solitude, la détermination. Ces caractéristiques se retrouvent dans son travail de sculpteur ; une lutte corps à corps avec des matières essentielles : la pierre, le bois et le temps. Dans ses traductions de l'humain, il y a toujours un mouvement paradoxal : des figures masculines et féminines, en guerre ou en rêve, traversant le vide de l'espace dans l'intensité des gestes, infinis, voluptueux, tendus, insaisissables comme la vie.

Au bord des anciennes douves, sous les tilleuls centenaires, trois figures de pierre expriment l'amour, la force, la volupté. Loin des parterres fleuris, ces trois sculptures en grès coquillé, un couple de 2 mètres 50 et deux figures de 1 mètre 70 de haut semblent rêver dans la blondeur de leur matière.

Réf château de Vuillerens

Fils d'un magistrat à la cour d'assise de Genève, Laurent Dominique Fontana commence sa formation artistique en 1958 à l'École d'architecture de Genève et la termine en 1962 à l'École des Beaux-arts de la même ville avec le Prix de la jeune peinture. En 1962, Prix Calame et début de l'enseignement artistique : il est assistant de 1962 à 1964, puis, de 1964 à 1974, professeur de sculpture à l'École des Beaux-arts de Genève. Il obtient en 1965 et 1967 la Bourse Lissignol-Chevalier à Genève, qui lui permet des séjours d'étude à New York.

En 1974-75, deux voyages d'étude le conduisent d'abord à travers les Amériques, puis la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Pologne (rencontres importantes avec Magdalena Abakanovicz et Tadeusz Kantor) et l'URSS, aux conséquences artistiques radicales. Le sujet de ces voyages, une étude comparative des arts plastiques et des architectures entre pays capitalistes et communistes, aura pour effet la formation d'une conscience politique et l'abandon, dans son travail artistique, du beau pour le beau. Dorénavant, ses créations sculpturales pencheront vers la représentation de la vulnérabilité de l'être et sa confrontation à la violence. La tension entre le bien et le mal provoquera nombre de sculptures empreintes de douleur et de volupté. À la suite de ces voyages, il crée en 1975 une section préparatoire « Expressions artistiques » à l'École supérieure d'art visuel (ESAV) à Genève. Il reçoit la Bourse fédérale en 1982. En 1991, le suicide de sa fille provoque une série d'œuvres noires. Il abandonne l'enseignement en 1992 et s'installe à Cartigny. En 1999, son atelier brûle, détruisant une partie de sa production artistique. La même année, rencontre avec Hélène Upjohn. Toujours en 1999, il crée l'évènement en réalisant 600'000 empreintes de mains d'enfants pour le Palais des Nations à Genève. Suivront en 2004 des installations de sculptures-cadavres sous le titre *Provenances Tchétchénie* Genève, La Chaux-de-Fonds et Bâle. De 2003 à 2008 nombreux concours, projets et installations, souvent à caractère politique (notamment *Rwanda* 1994 en 2005). Parallèlement, il réalise de grands voyages au Moyen-Orient et, avec le photographe Jean-Yves Geisel, au Japon.

Les œuvres de la première période, de 1962 à 1974, se ressentent de sa formation architecturale et se caractérisent par une mise en énergie géométrique d'intérieurs d'immeubles publics (*Intégration N° 6*, 1973, Bâtiment des travaux publics, Genève, aujourd'hui détruit). Mais dès la crise artistique liée à ses voyages, Fontana « plongera dans l'humain », comme il dira plus tard. Cette seconde période artistique court de 1975 à aujourd'hui avec des corps sculptés en bois ou en pierre, souvent seuls et qui témoignent de la fragilité de la condition humaine, de la solitude aussi, voire de la violence à laquelle l'humain est soumis dans la société. Ainsi, le grand grès coquillier *Sans titre* de 1981 met en évidence l'enfermement des corps dans le carcan qui les entoure. L'amour, seule échappatoire à la douleur, est la thématique de nombre d'œuvres, comme dans *Couple* où deux êtres aimants, beaux, sensuels, gisent dans l'eau (1986, La Perle du Lac, Genève).

Fontana a créé de grands ensembles sculpturaux notamment pour des expositions importantes comme Bex & Arts, à laquelle il participe depuis 1981. *Jardins suspendus de Babylone* (1993) met ainsi en scène des corps monumentaux, anonymes, blessés dans un ensemble de 25 mètres. Mais sa conscience politique s'aiguise au fil des ans et les grandes tueries de notre société le harcèlent, comme avec *Provenance Tchétchénie*, œuvre à classer sans doute parmi les actions artistico-politiques majeures de l'art suisse en ce début du XXI^e siècle.

Œuvres : Lausanne, Musée Cantonal des Beaux-Arts ; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire. Chêne-Bourg, Mairie, *Le Bois des Aulnes*, 2004, chêne; Genève, Bureau international du travail, *Le Grand anneau*, 1998, plaques en béton armé avec empreintes de mains et d'outils d'enfants au travail; Neuchâtel, Théâtre du Passage, *Résonance*, 2000, sculptures en chêne et paroi aux reliefs en béton armé; La Tour-de-Trême, Église Saint-Joseph, *Tu es pierre...*, 1998-99, mobilier liturgique en calcaire de Comblanchien et madone en bois de tilleul; Verbier, Le Tombey, *La Pierre des songes*, 2007, plaques en béton armé autour d'un bloc de moraine. Walter Tschopp, 2009

Le geste de sculpter crée l'espace entre la lumière et l'obscurité : le corps, le noir, le destin, la joie, le rouge, la douleur.

Sculpter, lutter dans une forme d'acharnement à *dire* le sens tragique de la vie : la passion, le bonheur, la volupté, la douceur, la beauté du monde et, en contre point, le cri, le déplacement des ruines, la trace des voix, l'insupportable conscience des blessures de la nature et des êtres humains. Sculpter le temps, l'étrangeté du jour et de la nuit.

Pour répondre à ce désir, comment dépasser l'aporie d'une écriture entre l'amour, la mort et la tragédie ? La seule voie : sculpter dans cet interstice mouvant et impossible par lequel le temps respire la passion heureuse et déchirante de la vie.

Eugenia Vilela, Université de Porto
Professeur d'Esthétique | Département de Philosophie |